

ENCORE DES PANNES...

La semaine commence mal au Ferrage. Un secteur va devoir travailler mardi à partir de 6 h à cause d'une panne du lundi. Bonjour l'ambiance ! De quoi être adepte de la panne de réveil.

ON CONNAIT LA CHANSON...

Au Montage, la direction s'obstine à nous faire faire de plus en plus de P87. On est loin de ses prétentions à améliorer les conditions de travail. Par contre, il est évident qu'elle veut nous faire faire le maximum avec le moins de monde possible.

LE COMPTE N'Y EST PAS

Pour de nombreux intérimaires, les journées chômées ont de lourdes conséquences sur la paie alors qu'elles devraient être indemnisées comme pour chacun d'entre nous. Les boîtes d'intérim ont du mal à lâcher ce qu'elles doivent quand on leur demande poliment.

IL FAUT DE VRAIES EMBAUCHES

La direction vient d'annoncer dans la presse, le recrutement de sept salariés en « CDI intérimaire ». C'est-à-dire qu'ils sont embauchés par des sociétés d'intérim pour être à disposition de PSA autant que de besoin. Toujours moins d'emplois mais toujours plus de précarité, telle est de devise de PSA.

IL VA FALLOIR AUGMENTER LES SALAIRES

Il paraît que nous avons le « privilège » de pouvoir commander la nouvelle 5008 dès maintenant... Vu le prix de la voiture, ce n'est pas pour nous !

ILS JOUENT AVEC NOS NERFS

Ça fait un long moment que nous subissons le chômage. C'est encore le cas en janvier alors que les cadences sont toujours à fond. La direction dit maintenant qu'il y aura probablement des samedis gratuits à faire le reste de l'année. Son seul objectif : nous rendre les plus flexibles possibles. Il n'y a que collectivement qu'on pourra lui dire non.

UN SILENCE QUI EN DIT LONG

En logistique, les discussions sur notre devenir continuent suite à l'annonce du contrat de huit milliards d'euros que PSA a passé pour que Gefco s'occupe de toute la logistique. Nous sommes les premiers concernés, mais la direction se contente de nous dire que cela ne changera rien pour nous.

MAIS QUAND NOUS VOYONS, AU MONTAGE COMME

allieurs, comment des équipes et secteurs entiers de logistique sont sous-traités ou en passe de l'être, il y a de quoi nous inquiéter. Le patron ne se sent pas obligé de rendre des comptes sur le sort qu'il nous réserve, alors il faudra le lui imposer.

NOS CONGES SONT A NOUS

De 4 semaines, on est passé à 3 semaines de congés, et maintenant la direction prévoit pour l'été prochain de pouvoir les écarter à 2 semaines. Ce n'est pas à ceux qui sont toujours en vacances de savoir ce qui est bon pour nous. Les congés ont été obtenus par des luttes. A nous de les défendre.

LES AFFAIRES CONTINUENT.

D'après la presse, PSA commencerait à vendre le terrain de l'usine d'Aulnay. Après avoir exploité les ouvriers pendant des années, puis en avoir envoyé des milliers au chômage, le groupe va toucher un gros paquet de cash en faisant une opération immobilière sur 160 hectares. Ces dizaines de millions d'euros, les ouvriers licenciés, aussi bien que ceux qui continuent à enrichir la famille Peugeot, sont en droit d'en réclamer leur part.

LE MONDE OPAQUE DES AFFAIRES

Un salarié ayant travaillé au Luxembourg, qui avait dénoncé un système d'évasion fiscale, est jugé depuis lundi. La justice serait que ce salarié ne soit pas condamné pour avoir dévié, avec raison, un système mis en place par le Luxembourg qui encourage les multinationales à venir y payer leurs impôts... ce qui en divise le montant par dix : des pratiques en développement, selon les ONG spécialisées. La meilleure façon de protéger les salariés qui hésitent à dénoncer de tels scandales serait de supprimer purement et simplement le secret des affaires.

LES INEGALITES SCOLAIRES EMPIRENT

Un rapport met en évidence l'augmentation des inégalités scolaires. Les élèves défavorisés sont encore plus défavorisés par l'enseignement. C'est aussi le reflet de l'inégalité sociale au départ : les plus pauvres vont dans les moins bonnes classes. Et ensuite le manque de personnel enseignant est encore plus sensible dans les écoles qui en auraient le plus besoin. Il faut changer l'école, certes, mais il faut aussi changer la société.

UNION COMMUNISTE (TROTSKYSTE)

Lutte
OUVRIÈRE



"TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS,
UNISSONS-NOUS !" Karl MARX

PSA
La Janais

Rennes, le 12/12/2016

LA DESTRUCTION D'ALEP ET LA BARBARIE DU MONDE CAPITALISTE

Alep agonise sous les bombes. Depuis plusieurs mois, les habitants de cette ville grande comme Marseille sont pilonnés par l'armée syrienne soutenue par la Russie. « Les rues sont pleines de gens sous les décombres. Ils meurent parce qu'on ne peut pas les sortir de là », expliquent les secouristes. Même les hôpitaux sont pris pour cible, tandis que l'armée reprend rue par rue les quartiers qui lui échappaient encore.

Les grandes puissances se renvoient la balle. Le rôle de la Russie est certes révoltant ; et que penser de politiciens comme Le Pen ou Fillon qui font l'éloge de Poutine ! Mais Hollande et Obama sont bien mal placés pour s'indigner et crier aux crimes contre l'humanité. Car les grandes puissances ont une responsabilité écrasante dans l'évolution qui a conduit à la situation actuelle.

Il n'y a pas si longtemps, elles soutenaient la dictature féroce d'Assad, que Sarkozy avait invité en 2008 pour le défilé du 14 juillet. Puis en 2011, lors des « printemps arabes », les dirigeants occidentaux l'ont lâché. Ils ont soutenu des milices, y compris celles d'islamistes aussi barbares que le régime. Trois ans plus tard, après que cette politique eut permis aux islamistes de prendre le contrôle d'un vaste territoire, les grandes puissances ont de nouveau changé d'orientation. Elles critiquent Assad et Poutine, mais leur laissent faire le sale boulot, tandis qu'elles-mêmes mènent la guerre contre les islamistes dans d'autres parties de la Syrie et en Irak, comme à Mossoul, aujourd'hui ravagée par des combats terribles.

En cinq ans, la guerre en Syrie aurait fait 400 000 morts, 12 millions de réfugiés, dont 4 millions sont partis à l'étranger. Les dirigeants occidentaux versent aujourd'hui des larmes de crocodile. Leur sollicitude ne va pas jusqu'à ouvrir la porte aux Syriens ! Si ceux-ci parviennent à fuir cet enfer et tentent de se réfugier en Occident, ils se heurtent aux barbelés dressés par l'Europe-forteresse ou par la Turquie avec l'argent européen. Et c'est souvent alors la Méditerranée qui devient leur cimetière, comme cela a encore été le cas la semaine dernière.

La politique des puissances occidentales n'a jamais été guidée par les intérêts des peuples, mais toujours par la cupidité. Le Moyen-Orient et son pétrole font depuis longtemps l'objet de leurs

convoitises. Pendant la Première Guerre mondiale, Français et Britanniques se sont partagé l'Empire ottoman, et la Syrie est passée sous domination française. Depuis, les pays de la région sont peut-être indépendants mais les puissances occidentales continuent de les piller, au prix de guerres terribles. Et aujourd'hui encore, le marchand de canons Dassault ou le cimentier Lafarge font leur beurre sur la dévastation de la Syrie.

Les dirigeants français expliquent qu'en combattant là-bas, ils luttent contre le terrorisme. Quelle hypocrisie ! En réalité, ils l'alimentent, par leur politique impérialiste. Les attentats en France ont été un contrecoup de la guerre de l'autre côté de la Méditerranée.

Cette guerre implique déjà l'Iran, les monarchies du Golfe, les États occidentaux, la Russie et le régime turc, en guerre contre sa minorité kurde. Et l'histoire du XXe siècle nous rappelle qu'un conflit en apparence lointain et secondaire peut déboucher sur une guerre généralisée.

Alors, Alep est certes loin, mais ce qui se passe là-bas nous concerne, car c'est peut-être de notre avenir qu'il s'agit. Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage, disait Jaurès. Syrie, Irak, Afghanistan, Ukraine, Soudan, Libye... le monde est aujourd'hui à feu et à sang.

Le capitalisme, c'est d'abord l'exploitation de la classe ouvrière, les bas salaires et la menace permanente du chômage. Rien que cela justifie d'y mettre fin. Mais en outre, ce système dément, qui repose sur la concurrence féroce entre firmes et entre États, menace en permanence de conduire toute l'humanité dans la guerre. Les ouvriers français ou allemands d'avant 1914 étaient durement exploités. Mais ce qui les attendait, l'enfer des tranchées et de Verdun, était pire encore.

Alors, nous débarrasser du capitalisme, ôter aux grandes entreprises leur mainmise sur toute l'économie, est vital. C'est vital pour mettre fin aux inégalités et à l'exploitation du travail salarié. Mais c'est vital aussi pour mettre fin aux guerres engendrés par la convoitise des grandes firmes et des grandes puissances. Sans cela, nous aurons tôt ou tard d'autres Alep et d'autres Mossoul, non seulement de l'autre côté de la Méditerranée, mais à nos portes et dans nos villes.